

CARMOSINE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PUBLIÉE EN 1850, REPRÉSENTÉE EN 1865

M.

I

PERSONNAGES

PIERRE D'ARAGON, roi de Sicile.
MAÎTRE BERNARD, médecin.
MINUCCIO, troubadour.
PERILLO, jeune avocat.
SER VESPASIANO, chevalier de fortune.
UN OFFICIER DU PALAIS.
MICHEL, domestique chez maître Bernard.
LA REINE CONSTANCE, femme du roi Pierre.
DAME PÂQUE, femme de maître Bernard.
CARMOSINE, leur fille.
PAGES, ÉCUYERS, DEMOISELLES D'HONNEUR,
SUIVANTES DE LA REINE.

La scène se passe à Palerme.

ACTE PREMIER

Une salle chez maître Bernard.

SCÈNE PREMIÈRE

MAÎTRE BERNARD, DAME PÂQUE.

DAME PÂQUE. Faites-moi le plaisir de laisser là vos drogues, et d'écouter un peu ce que je vous dis.

MAÎTRE BERNARD. Faites-moi la grâce de ne pas me le dire du tout, ce sera aussitôt fait.

DAME PÂQUE. Comme il vous plaira. Mélangez vos herbes empestées tout à votre aise. Le seul résultat de votre obstination sera de la voir mourir dans nos bras.

MAÎTRE BERNARD. Si mes remèdes ne peuvent rien, que peut donc votre bavardage? Mais c'est votre unique passe-temps de nous inonder de discours inutiles. Dieu merci, la patience est une belle vertu.

DAME PÂQUE. Si vous aimiez votre pauvre fille, elle serait bientôt guérie.

MAÎTRE BERNARD. Pourquoi me dites-vous cela? Êtes-vous folle? Ne voyez-vous pas ce que je fais du matin au soir? Pauvre chère âme! tout ce que j'aime! Dites-moi, n'est-ce donc pas assez de voir souffrir l'enfant de mon cœur, sans avoir sur le dos vos éternels reproches? car on dirait, à vous entendre, que je suis cause de tout le mal. Y a-t-il moyen de

rien comprendre à cette mélancolie qui la tue? Maudites soient les fêtes de la reine, et que les tournois aillent à tous les diables!

DAME PÂQUE. Vous en revenez toujours à vos moutons.

MAÎTRE BERNARD. Oui, on ne m'ôtera pas de la tête qu'elle est tombée malade un dimanche, précisément en revenant de la passe d'armes. Je la vois encore s'asseoir là sur cette chaise; comme elle était pâle et toute pensive! comme elle regardait tristement ses petits pieds couverts de poussière! Elle n'a dit mot de la journée, et le souper s'est passé sans elle.

DAME PÂQUE. Allez, vous n'êtes qu'un vieux rêveur. Le meilleur de tous les remèdes, je vous le dirai, malgré votre barbe: c'est un beau garçon et un anneau d'or.

MAÎTRE BERNARD. Si cela était, pourquoi refuserait-elle tous les partis qu'on lui présente? Pourquoi ne veut-elle même pas entendre parler de Perillo, qui était son ami d'enfance?

DAME PÂQUE. Vraiment, elle s'en soucie bien! Laissez-moi faire. On lui proposera telle personne qu'elle ne refusera pas.

MAÎTRE BERNARD. Je sais ce que vous voulez dire, et pour celui-là, c'est moi qui le refuse. Vous vous êtes coiffée d'un flandrin.

DAME PÂQUE. Vous verrez vous-même ce qui en est.

MAÎTRE BERNARD. Ce qui en est? Mais, dame Pâque, il y a pourtant dans ce monde certaines choses à considérer. Je ne suis pas un grand seigneur, madame; mais je suis un honnête médecin assez riche, dame Pâque, et même fort riche pour cette

ACTE I, SCÈNE I

5

ville; j'ai dans mon coffre quantité de sacs bien et dûment cachetés. Je ne donnerai pas plus ma fille pour rien, que je ne la vendrai, entendez-vous?

DAME PÂQUE. Vraiment, vous ferez bien, et votre fille mourra de votre sagesse, si elle ne meurt de vos potions. Laissez donc là ce flacon, je vous en prie, et n'empoisonnez pas davantage cette pauvre enfant. Ne voyez-vous donc pas, depuis deux mois, que vos drogueries ne servent à rien? Votre fille est malade d'amour, voilà ce que je sais, moi, de bonne part. Elle aime ser Vespasiano, et toutes les fioles de la terre n'y changeront pas un iota.

MAÎTRE BERNARD. Ma fille n'est point une sottie, et ser Vespasiano est un sot. Qu'est-ce qu'un âne peut faire d'une rose?

DAME PÂQUE. Ce n'est pas vous qui l'épouserez. Essayez donc d'avoir le sens commun. Ne convenez-vous pas que c'est en revenant des fêtes de la reine que votre fille est tombée malade? N'en parle-t-elle pas sans cesse? N'amène-t-elle pas toujours les entretiens sur ce chapitre, sur l'habileté des cavaliers, sur les prouesses de celui-là, sur la belle tournure de celui-ci? Est-il rien de plus naturel à une jeune fille sans expérience que de sentir son cœur battre tout à coup pour la première fois, à la vue de tant d'armes resplendissantes, de tant de chevaux, de bannières, au son des clairons, au bruit des épées? Ah! quand j'avais son âge!...

MAÎTRE BERNARD. Quand vous aviez son âge, dame Pâque, il me semble que vous m'avez épousé, et il n'y avait point là de trompettes.

DAME PÂQUE. Je le sais bien, mais ma fille est mon sang. Or, dans ces fêtes, je vous le demande, à qui

peut-elle s'intéresser? Qui doit-elle chercher dans la foule, si ce n'est les gens qu'elle connaît! Et quel autre, parmi nos amis, quel autre que le beau, le galant, l'invincible ser Vespasiano?

MAÎTRE BERNARD. A telle enseigne, qu'au premier coup de lance il est tombé les quatre fers en l'air.

DAME PÂQUE. Il se peut que son cheval ait fait un faux pas, que sa lance se soit détournée, je ne nie pas cela; il se peut qu'il soit tombé.

MAÎTRE BERNARD. Cela se peut assurément; il a pirouetté en l'air comme un volant, et il est tombé, je vous le jure, autant qu'il est possible.

DAME PÂQUE. Mais de quel air il s'est relevé!

MAÎTRE BERNARD. Oui, de l'air d'un homme qui a son dîner sur le cœur, et une forte envie de rester par terre. Si un pareil spectacle a rendu ma fille malade, soyez persuadée que ce n'est pas d'amour. Allons, laissez-moi lui porter ceci.

DAME PÂQUE. Faites ce que vous voudrez. Je vous préviens que j'ai invité ce chevalier à souper. Que votre fille ait faim ou non, elle y viendra et vous jugerez par vous-même de ce qui se passe dans son cœur.

MAÎTRE BERNARD. Et pourquoi ne parlerait-elle pas, si vous aviez raison? Suis-je donc un tyran, s'il vous plaît? Est-ce qu'il peut lui tomber une larme des yeux sans que tout mon cœur...juste ciel! plutôt que de la voir ainsi s'éteindre sans dire une parole, est-ce que je ne voudrais pas? Allons!...Vous me rendriez fou!

[Ils sortent chacun d'un côté différent.]

ACTE I, SCÈNE II

7

SCÈNE II

PERILLO (*seul, entrant*). Personne ici ! il me semblait avoir entendu parler dans cette chambre. Les clefs sont aux portes, la maison est déserte. D'où vient cela ? En traversant la cour, un pressentiment m'a saisi... Rien ne ressemble tant au malheur que la solitude ;... maintenant j'ose à peine avancer... Hélas ! je reviens de si loin, seul et presque au hasard ; j'avais écrit pourtant, mais je vois bien qu'on ne m'attendait pas. Depuis combien d'années ai-je quitté ce pays ? Six ans ! Me reconnaîtra-t-elle ? Juste ciel ! comme le cœur me bat ! Dans cette maison de notre enfance, à chaque pas un souvenir m'arrête. Cette salle, ces meubles, les murailles même, tout m'est si connu, tout m'était si cher ! D'où vient que j'éprouve à cet aspect un charme plein d'inquiétude qui me ravit et me fait trembler ? Voilà la porte du jardin, et celle-ci ! ... J'ai fait bien du chemin pour venir y frapper ; à présent j'hésite sur le seuil. Hélas ! là est ma destinée ; là est le but de toute ma vie, le prix de mon travail, ma suprême espérance ! Comment va-t-elle me recevoir ? Que dira-t-elle ? Suis-je oublié ? Suis-je dans sa pensée ? Ah ! voilà pourquoi je frissonne ;... tout est dans ces deux mots, l'amour ou l'oubli !... Eh bien ! quoi ? Elle est là sans doute. Je la verrai, elle me tendra la main : n'est-elle pas ma fiancée ? n'ai-je pas la promesse de son père ? n'est-ce pas sur cette promesse que je suis parti ? n'ai-je pas rempli toutes les miennes ? Serait-il possible ?... Non, mes doutes sont injustes ; elle ne peut être infidèle au passé. L'honneur est dans son noble cœur, comme la

beauté sur son visage, aussi pur que la clarté des cieux.
Qui sait? elle m'attend peut-être; et tout à l'heure...
O Carmosine!

SCÈNE III

PERILLO, MAÎTRE BERNARD.

MAÎTRE BERNARD. Silence! elle dort. Quelques heures de bon sommeil et elle est sauvée.

PERILLO. Qui, monsieur?

MAÎTRE BERNARD. Oui, sauvée, je le crois, du moins.

PERILLO. Qui, monsieur?

MAÎTRE BERNARD. C'est toi, Perillo? ma pauvre fille est bien malade.

PERILLO. Carmosine! Quel est son mal?

MAÎTRE BERNARD. Je n'en sais rien. Eh bien, garçon, tu reviens de Padoue; j'ai reçu ta lettre l'autre jour; tu as terminé tes études, passé tes examens, tu es docteur en droit, tu vas recevoir et bien porter le bonnet carré; tu as tenu parole, mon ami; tu étais parti bon écolier et tu reviens savant comme un maître. Hé! hé! voilà une belle carrière devant toi. Ma pauvre fille est bien malade.

PERILLO. Qu'a-t-elle donc, au nom du ciel?

MAÎTRE BERNARD. Hé! je te dis que je n'en sais rien. C'est une joie pour moi de te revoir, mon brave Antoine, mais une triste joie; car pourquoi viens-tu? Il était convenu entre ton père et moi que tu épouserais ma fille dès que tu aurais un état solide; tu as bien travaillé, ton cœur n'a pas changé, j'en suis sûr, le

ACTE I, SCÈNE III

9

mien non plus, et maintenant...O mon Dieu! Qu'a-t-elle donc fait?

PERILLO. Vos paroles me font frémir. Quoi! sa vie est-elle en danger?

MAÎTRE BERNARD. Veux-tu me faire mourir moi-même, à te répéter cent fois que je l'ignore? Elle est malade, Perillo, bien malade.

PERILLO. Se pourrait-il qu'un homme aussi habile, aussi expérimenté que vous?...

MAÎTRE BERNARD. Oui, expérimenté, habile! Voilà justement ce qu'ils disent tous. Ne croirait-on pas que j'ai dans ma boutique la panacée universelle et que la mort n'ose pas entrer dans la boutique d'un médecin? Je ne m'en suis pas fié à moi seul, j'ai appelé à mon aide tout ce que je connais, tout ce que j'ai pu trouver au monde de docteurs, d'érudits, d'empiriques même, et nous avons dix fois consulté. Habileté de rêveurs, expérience de routine! La nature, Perillo, qui mine et détruit, quand elle veut se cacher, est impénétrable. Qu'on nous montre une plaie, une blessure ouverte, une fièvre ardente, nous voilà savants. Nous avons vu cent fois pareille chose, et l'habitude indique le remède; mais quand la cause du mal ne se découvre point, lorsque la main, les yeux, les battements du cœur, l'enveloppe humaine tout entière est vainement interrogée; lorsqu'une jeune fille de dix-huit ans, belle comme un soleil et fraîche comme une fleur, pâlit tout à coup et chancelle, puis, quand on lui demande ce qu'elle souffre, répond seulement: Je me meurs...Antoine, combien de fois j'ai cherché d'un œil avide le secret de sa souffrance dans sa souffrance même! Rien ne me répondait, pas un signe, pas un indice clair et visible, rien devant

moi que la douleur muette, car la pauvre enfant ne se plaint jamais; et moi, le cœur brisé de tristesse, plein de mon inutilité, je regarde les rayons poudreux où sont entassés depuis des années les misérables produits de la science. Peut-être, me dis-je, y a-t-il là dedans un remède qui la sauverait, une goutte de cordial, une plante salulaire; mais laquelle? comment deviner?

PERILLO (*à part*). Mes pressentiments étaient donc fondés; je suis venu pour trouver cela. [*Haut.*

Ce que vous me dites, monsieur, est horrible. Me sera-t-il permis de voir Carmosine?

MAÎTRE BERNARD. Sans doute, quand elle s'éveillera; mais elle est bien faible, Perillo. Peut-être nous faudra-t-il d'abord la préparer à ta venue, car la moindre émotion la fatigue beaucoup et suffit quelquefois pour la priver de sens. Elle t'a aimé, elle t'aime encore, tu devais l'épouser,...tu me comprends?

PERILLO. J'agirai comme il vous plaira. Faut-il que je m'éloigne pour quelques jours, pour un aussi long temps que vous le jugerez nécessaire? Parlez, mon père, j'obéirai.

MAÎTRE BERNARD. Non, mon ami, tu resteras. N'es-tu pas aussi de la famille?

PERILLO. Il est bien vrai que j'espérais en être, et vous appeler toujours de ce nom de père que vous me permettiez quelquefois de vous donner.

MAÎTRE BERNARD. Toujours, et tu ne nous quitteras plus.

PERILLO. Mais vous me dites que ma présence peut être nuisible ou fâcheuse. Quand ma vue ne devrait causer qu'un moment de souffrance, la plus faible impression, la plus légère pâleur sur ces traits chéris, ô Dieu! plutôt que de lui coûter seulement une larme,